



## VICTOR NAVARRE

TUÉ LE 21 NOVEMBRE 1917, AU CHEMIN DES DAMES

*Promotion 1907. — Lettres.*

Né le 1<sup>er</sup> février 1887 à Bugnein, dans les Basses-Pyrénées, Joseph-Victor Navarre entra en 1902 à l'École normale de Lescar, et après avoir accompli son année de service militaire, fit une quatrième année à l'École normale de Toulouse. Reçu à Saint-Cloud en 1907, il conquit le professorat de lettres en 1909, débuta à l'École normale d'Ajaccio, passa dès 1910 à celle de Quimper et, en août 1914, était nommé inspecteur primaire à Albertville. Parti simple soldat sur le front au commencement de septembre, débarquant sous le canon, il se bat plusieurs jours de suite, voit le recul de l'envahisseur, est évacué, épuisé, mais repart bientôt, refusant d'invoquer une inaptitude physique qu'on eût peut-être reconnue. Trois ans durant, il vit aux tranchées, restant obstinément dans le rang, pour être plus près des humbles qu'il aimait tant, modeste, simple, attentif à ses devoirs comme il avait toujours été. Il devait être tué au Chemin des Dames, le 21 novembre 1917, d'un éclat d'obus à la tête.

Invoquons ici simplement deux témoignages pour dire ce qu'il fut. Celui-ci d'abord, d'un ami qui devait tomber lui aussi sur le front et qui, en décembre 1917, écrivait à la pauvre veuve : « Dès avant la guerre, Navarre avait bien voulu quitter cette réserve faite de fierté et de modestie dont il restait d'abord enveloppé. Ce n'était pas une âme ouverte à tout venant. Et l'on n'en ressentait que mieux le charme d'être admis par cet esprit solide et fin, par ce cœur bon, par cette conscience loyale. Nous avons souvent causé là-bas ou ici et de tous sujets. Il avait des propos sages, de la mesure, une bonne foi curieuse, attentive, réfléchissante qui tour à tour cédait et résistait. On l'aurait cru d'abord indécis, tant il mettait de courtoisie à entrer dans une pensée étrangère. Je n'ai pas connu d'esprit moins raide. Il n'en gardait pas moins sa vivante robustesse et dès qu'on arrivait sur ses principes, je devrais dire sur sa religion, il s'y retranchait et faisait front ; on sentait un enthousiasme, ses idées avaient une conscience et un cœur. Il imposait surtout le respect par cette vertu si rare : le caractère. Avec de l'indulgence, avec une modestie qui s'efforçait de ne pas offenser, il était la droiture et l'honneur. Il avait la haine de tout ce qui était mensonge. C'était une très belle âme. Il savait bien ce qu'était la guerre. A Saint-Mard, au château de Sacy et sur bien d'autres routes de guerre, je devinais sous son sourire des profondeurs d'amertume. Il réprimait cette révolte de la raison et de la bonté. Il avait cette noble élégance, ce plus beau des courages, de vouloir quand même faire tout son devoir et mieux qu'un autre. Il est allé jusqu'au bout. Ce qu'il accordait de lui à ses amis, c'était beaucoup, et c'était peu à côté de ce qu'il donnait aux siens. On sentait si bien que sa maison était tout pour lui ; elle lui emplissait le cœur. Sa voix frémissait d'une tendresse contenue quand il parlait de ses enfants. Il y avait autour de lui un discret rayonnement de bonheur qui le faisait encore mieux aimer. Parfois, quand il faisait allusion aux soucis qu'il laissait derrière lui, une mélancolie passait dans ses graves yeux noirs, un soupir

un peu las s'achevait en souriant, et cela encore, c'était l'ombre de son bonheur. Il a obtenu du moins cette consolation de tomber sans avoir le temps d'entrevoir l'immense peine qu'il allait vous infliger. »

Et, à une cérémonie commémorative, le directeur de l'École normale de Quimper, après avoir rendu hommage à la mémoire des élèves morts à la guerre, ajoutait : « Jeunesse héroïque, un nom s'attache à vos noms pour la collective immortalité : Navarre, votre professeur le plus aimé, Navarre, un corps frêle, des dehors timides, mais une âme délicate et forte; tous les dons de l'intelligence, une sensibilité frémissante, d'ordinaire contenue, une admirable aptitude à se représenter la souffrance des autres et à en souffrir; les plus beaux yeux de lumière et de rêve qui puissent illuminer une figure d'homme. C'était un vrai fils de France par la raison claire et la volonté de justice. C'était aussi un fils spirituel des Grands Slaves épris d'amour, de paix, de fraternité. Comme il détestait toutes les violences, il voulut croire jusqu'au bout que la guerre ne se ferait pas. Certains ont dit ou diront combien, dans la grande mêlée des peuples, le danger, la souffrance et la mort, et les grandeurs et les misères de l'homme jetées en pleine clarté, furent des curiosités passionnantes pour qui sut imposer à son cœur. Au grand jour où témoignèrent les guerriers, pour une œuvre de justice souveraine, Navarre eût apporté avec une bonne foi garantie par toute sa probité de soldat français l'émotion humaine la plus intense, le cri de douleur de ses nobles espoirs piétinés <sup>(1)</sup>. »

E. ROQUE.

---

(1) Victor Navarre fut l'objet de deux citations, dont il refusa toujours de communiquer le texte. Il fut en outre l'objet d'une citation posthume et décoré de la médaille militaire.